



## PETIT COURRIER DES DAMES.

Modes, Littérature, Beaux-Arts, Théâtres.

Pour les conditions de l'abonnement, voir à la dernière page.

### MODES.

Il semblerait que la mode doit être bien difficile à saisir à Paris dans ce moment, car les ateliers de nos premières maisons en ce genre sont encombrés d'expéditions pour la campagne et pour les eaux. Chaque jour, d'immenses caisses, renfermant les plus ravissantes créations de toilettes, partent pour le nord et le sud, et vont charmer les baigneuses qui ne dédaignent pas d'ajouter au plaisir thermal celui de la toilette; et, en même temps, de petits cartons, bien exigus et bien modestes, se glissent à travers les mantelets et les robes, pour en compléter l'effet, car ils contiennent des chapeaux de M<sup>me</sup> Séguin<sup>1</sup>. Grâce à son ingénieux mécanisme, les fleurs et les plumes

<sup>1</sup> Rue Neuve des Capucines, 5.

et la gaze arrivent à destination sous un si petit volume, que, quelles que soient les excursions qu'on fasse au loin, on peut toujours avoir avec soi cette immense ressource de coquetterie qu'on appelle la coiffure.

Et cependant, malgré cette émigration qui semble générale, il reste encore du monde à Paris, et l'on y voit, chaque jour, des toilettes nouvelles et charmantes. Ainsi, dans les promenades, par exemple, on rencontre beaucoup de robes bleu de Chine; cette couleur a des reflets charmants au soleil. On en fait de très-jolies redingotes qu'on garnit avec des choux en étoffe pareille, posés sur deux rangs réunis par des agrafes de passementerie. Sorré-Delisle<sup>1</sup> a, en ce genre, des choses charmantes. Beaucoup de robes se brodent en tablier, au passé

<sup>1</sup> Place de la Bourse.

et en soie. Les robes en taffetas d'Italie, bleu Joinville et gris glacé de blanc, sont aussi fort recherchées; on y pose cinq ou sept rangs de hauts effilés-dentelle qui se retrouvent autour du mantelet pareil. Les robes en foulard écri, ou nankin de soie, se brodent sur deux revers qui se continuent le long de la jupe, pareils revers au corsage et aux manches. Le taffetas écri se garnit avec des volants festonnés à doubles festons: le premier en crêtes découpées; le second à plat. Sur quelques redingotes de coutil, ou nankin, forme amazone, on ajoute seulement des galons d'inégale largeur. Les robes en taffetas d'Italie, blanc ou lilas, se garnissent, pour soirées, de volants en crêpe auxquels on donne un certain soutien en les bordant d'une petite passementerie à jour. On fait aussi des robes en grenadine avec les manches mousquetaires, sous lesquelles sont des sous-manches en dentelle superposées, et à la jupe quatre grands plis avec effilés. Le barége est grand négligé; la mousseline de soie le remplace pour la promenade; le corsage doit en être froncé, et la ceinture en ruban de taffetas avec le nœud à pans. Les gilets Bonaparte, très-tombants sur les hanches, et à revers, sont le modèle obligé de toutes robes du matin; mais ces corsages doivent être enjolivés soit de passementerie, soit de broderie.

— On porte beaucoup de plumes sur les pailles de riz, et Chagot<sup>1</sup> en a de nouvelles qui ont un grand succès.

— On porte beaucoup de mantelets en mousseline brodée; on les garnit en mousseline pareille et une valenciennes autour, de trois doigts de hauteur; plusieurs rangs de cette garniture sont d'une grande fraîcheur et en même temps d'une riche simplicité. Ceux pour jeunes personnes sont seulement festonnés. Quelques-uns sont en tarlatane blanche doublée de tarlatane lilas, avec une haute dentelle, ou, en écharpe, avec un large chef en argent. Les châles en dentelle noire, doubles et très-grands, ont beaucoup de grâce. M<sup>me</sup> Payan<sup>2</sup> a, en ce genre, un choix tout charmant. Les canezouts sont indispensables sur les robes décolletées; elle en a de ravissants. Ils sont ou en tulle avec entre-deux brodés, ou en

mousseline avec semés et entre-deux de valenciennes; quelques-uns ont des manches courtes toutes gracieuses. Puis son fichu Mercédès, qui a eu tant de vogue, et de ravissants petits cols avec triple jabot. M<sup>me</sup> Payan a un goût si exquis, qu'elle varie ses nouveautés en conservant à chacune une grâce toute particulière.

— Les chapeaux de M<sup>me</sup> Dasse<sup>1</sup> ont toujours une distinction parfaite, soit en paille, soit en crêpe ou en étoffe. Nous citerons les capotes bouillonnées en tulle de toutes couleurs, avec une guirlande de jasmin et de scabieuse, ou un petit bouquet en têtes de marabouts assortis à la couleur du ruban.

— Les pailles de riz ornées d'un ruban blanc, avec une longue plume couchée sur la passe, et dessous une guirlande de myosotis, ou bien la paille guipure avec des épis et le chapeau de paille glaneuse, orné de bluets et de pâquerettes; sur des pailles guipures doublées de cerise, une garniture de velours épinglé cerise aussi, ou seulement un ruban croisé avec une grosse rose thé.

— Parmi les nouvelles inventions les plus remarquables du concours industriel de l'exposition de l'Académie de l'industrie, à l'Orangerie du Louvre, nous signalerons les buses à coulisses de M. Josselin<sup>2</sup>, sous le n<sup>o</sup> 206, invention brevetée seulement depuis trois mois. M. Josselin aurait pu faire la plus belle des expositions en ce genre, s'il avait voulu y joindre la série des riches corsets à délaçages et à mécaniques dits Josselin, qu'il fait en si grande quantité pour sa nombreuse et brillante clientèle de toutes les contrées; mais sa réputation est si étendue, les rapports, les médailles de bronze, d'argent et d'or qu'il a reçues en 1828, en 1830, en 1832 et en 1842, de l'Académie royale de Médecine, des sociétés savantes et des expositions gouvernementales, l'honorable distinction de fournisseur breveté de S. A. R. M<sup>me</sup> la duchesse d'Orléans que M<sup>me</sup> Bertrand, née Josselin, possède, les ont placés si haut dans l'industrie qu'une exhibition de tous leurs travaux n'aurait rien pu ajouter à une réputation si universellement acquise. M. Josselin s'est donc contenté, dans l'inté-

<sup>1</sup> Rue Richelieu, 81. — <sup>2</sup> Rue Vivienne, 15.

<sup>1</sup> Rue Richelieu, 88. — <sup>2</sup> Rue la Paix, 18.

rêt de la classe la plus modeste, de profiter de cette exposition seulement pour mettre à la connaissance du public ses buses dits à coulisses, qui se recommandent par leur légèreté, leur solidité, leur simplicité et la modicité de leur prix.

— Avec la saison des fleurs, la pensée se reporte vers le laboratoire de la rue de la Paix, où la chimie leur dérobe leurs plus suaves parfums, leur essence la plus subtile. Toutes viennent y payer leur tribut depuis la modeste mignardise, le pois de senteur, la clématite et le chèvre-feuille grim pant, jusqu'à la rose, la tubéreuse, le magnolia, le caprifolium et le myrte fleuri; car Guerlain<sup>1</sup> les appelle toutes, depuis la plus humble jusqu'à la plus ambitieuse. Parmi les *distinctions* que nous signalons pour les femmes, il en est une, la première de toutes peut-être, celle du choix des parfums, des cosmétiques et des recherches de la toilette, car la délicatesse des habitudes s'y retrouve tout entière; elles doivent avoir dans leurs armoires et leurs cartons des sachets aux aromates précieux, qui pénètrent dans le linge, la dentelle, les cachemires, et doivent plus tard décélérer le passage d'une femme élégante; alors ce sont les *herbes de Montpellier*, l'*Iris de Florence*, le *persian bouquet*, ou encore l'*otlo de roses*, le *musc tonquin* et les *amulettes égyptiennes*. Ses appartements doivent être purifiés et embaumés par l'*eau de Guerlain*, ou le *baume de Judée*, ou le *pot pourri de Berlin*. Et quant aux soins de la beauté, c'est à Guerlain encore qu'il faut recourir pour avoir tout ce qui le seconde, pour blanchir et adoucir encore de belles mains. Pour les préserver du hâle, ou de l'action du soleil, il conseille l'*oléine émulsive*, qui nettoie si parfaitement la peau en lui donnant de la douceur et de l'éclat. Cette substance a des propriétés bienfaisantes pour toutes les affections cutanées. Quant à la *poudre rafraîchissante pour le teint*, elle est le complément indispensable du *cold cream* que Guerlain prépare avec une si grande supériorité; cette poudre est due à la fleur de riz et cette origine végétale la distingue de tant d'autres recommandées pour le même objet, mais non sans danger.

<sup>1</sup> Rue de la Paix, 11.

— On sait que, pour l'entretien de la bouche, là aussi sont les meilleurs élixirs: l'*élixir de Reupini*, la *teinture de pyrèthre*, et les poudres, les opiat, qui donnent à la bouche tant de fraîcheur. Nous rappelons toutes ces choses, parce qu'au moment de partir pour la campagne, leur nomenclature devient d'autant plus utile, et que le nom de Guerlain est toujours sonore à l'oreille des femmes; car quelques-unes, plus d'une fois, lui ont rapporté mentalement la gloire des hommages dont elles étaient l'objet.

Il y a longtemps qu'on a dit pour la première fois qu'on ne pouvait jamais n'être pas jolie avec une belle peau, de beaux cheveux et de belles dents..... Et cela se répète toujours, parce que d'abord cela est profondément vrai, et ensuite parce que ce sont choses dont la nature a fait les premiers frais, mais qu'il nous appartient de rendre plus belles encore.

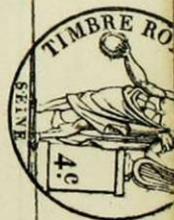
Cependant de ces soins, les plus difficiles et les plus délicats sont ceux de la bouche; d'autant que l'arsenal de fer qu'on déploie devant vous a toujours quelque chose qui épouvante, et ce mot de chirurgien qui vient s'accoler là à côté de celui de dentiste effraie instinctivement.

Aussi du jour où une femme est venue qui aux connaissances spéciales du dentiste a joint ces mille petits soins qui ne peuvent être compris et appréciés que des femmes, dès ce jour-là la vogue lui a-t-elle été acquise... M<sup>me</sup> Ellen de Saint-Hilaire<sup>1</sup> a donné des preuves de son habileté et de son savoir dans quelques opérations des plus hardies, et chaque jour ses salons sont remplis par les plus élégantes et les plus jolies femmes, qui viennent réclamer d'elle ces soins, ces raffinements de coquetterie qui sont inappréciables et qui donnent un si grand prix à la physionomie, car de belles dents blanches, c'est presque le sourire.

### Fashion.

On emporte aux bains froids de chapeaux *Clarisse* et de *chapeaux jardinières*. Leur garniture n'a de luxe que dans leur simpli-

<sup>1</sup> Boulevard de la Madeleine, 13, cité Vindé.



cité même, et c'est là vraiment qu'il faut un goût jeune et frais, tel qu'on le reconnaît dans les modes de M<sup>lles</sup> Romain <sup>1</sup>, dont le nom s'est si vite et si bien placé parmi les plus heureuses réputations de l'industrie parisienne.

C'est que nous devons convenir que M<sup>lles</sup> Romain ont toutes les conditions qui font le succès; la jeunesse et la grâce qui se reportent sur toutes les compositions qui sortent de leurs mains.

En ce moment leurs chapeaux de campagne sont si charmants, qu'ils rappellent les pastorales de Florian, avec leurs beaux rubans flottants, ou le bouquet de bluet ou d'épis qui orne leur grande passe de paille.

— La forme en est, du reste, très-variée, et proportionnée à la taille, la physionomie, l'âge de chaque personne. — Rien de *facultatif* comme la capote Clarisse ou les chapeaux jardinières; et en cela même est leur succès.

Une des nouvelles de la mode est en ce moment le départ de Mayer <sup>2</sup>, qui va porter, comme de coutume en cette saison, toutes les coquettes richesses de sa maison aux cours étrangères. Les gants, nous n'en dirons rien, tant tout le monde les connaît et en parle; mais nous ne pouvons taire les toutes nouvelles et ravissantes garnitures pour orner ces gants destinés aux luxes des salons ou aux fêtes champêtres. — Les dentelles noires ou blanches, les légères guipures de soie, assorties aux couleurs des gants, les résilles en or, acier, ou jais, terminés par des glands et qui forment comme un joli bracelet au-dessus du gant, sont destinées aux très-grandes parures; — tandis que les simples gants fermés par des boutons d'émaux, d'opale, de perles, ou seulement par des petits boutons *grelots*, sont à la convenance de toutes les toilettes. — Mais ce n'est pas à ce seul objet que nous devons nos éloges. — Disons combien Mayer a porté de bon goût et de distinction dans ces écharpes et fichus de tous genres, — cachemires, foulards, grenadines, gaze-cachemire, mousseline turque; tout cela brodé ou uni, à dessins riches ou simples, forme

une ravissante variété dans toutes ces écharpes si à la mode aujourd'hui.

Puis il a une immensité de charmants mouchoirs brodés et à vignettes, en batiste écrue, en foulards des Indes, à bordure de soie, etc.

— Nous avons vu dernièrement à Paris les émissaires de la maison Ozanne <sup>1</sup>, qui choisissaient les plus utiles et charmantes modes d'été et de voyage pour les transporter dans leur maison de Londres: cela ne nous a point étonnés; car nous savons que le succès d'Ozanne doit être moins dans la profusion des articles que dans le tact, le goût, et l'à propos avec lequel il sait les réunir. — Ainsi, il varie sans cesse ses modes, ayant grand soin de n'avoir jamais rien dont il soit forcé *de se défaire*, ce grand écueil de toute maison établie sur une trop large échelle. — Aussi son établissement à Londres, tout simple qu'il paraisse, a-t-il le privilège d'attirer les femmes les plus distinguées, les *élégantes d'élite*, qui ne désirent, avant tout, que le goût, la nouveauté, la mode la moins vulgaire, — toutes conditions que nous savons si parfaitement remplies à ce moment dans la maison que nous citons.

La passementerie est tellement de mode aujourd'hui, elle est devenue un élément si indispensable à toute toilette parée ou négligée, que nous avons vu depuis quelques années cette industrie grandir de toute la recherche du luxe, de toute la perfection de l'élégance parisienne. La maison Richenet-Bayard est un des témoignages les plus heureux de ce remarquable progrès, et l'installation de sa maison rue de la Paix, 24, nous prouve combien il a compris toutes les exigences de nos goûts, la variété de nos fantaisies.

Ce n'est pourtant pas l'étranger qui s'arrête devant ces nouveaux magasins qui peut en avoir toute l'appréciation, car ce qu'on y aperçoit n'est rien en comparaison de ce qui s'y renferme, — mesure pleine de tact et de prudence qui prévient l'imitation et évite ce grand écueil de faire perdre à la nouveauté sa distinction, par la promptitude avec laquelle elle s'adopte générale-

<sup>1</sup> Rue de la Ch.-d'Antin, 18. — <sup>2</sup> Rue de la Paix, 26.

<sup>1</sup> 2, Brook street, Hanover square.



5 Juillet 1846.

2195.

*Modes de Paris.*  
**Petit Courrier des Dames.**

Boulevard des Italiens, 1.

*Chapeau de Maurice Beauvais, r. Richelieu, 93. Mantel de la M<sup>me</sup> Popelin Duare, r. Vivienne.  
 Robes d'étoffe et de mouss<sup>e</sup> de soie par Camille. Echarpe en dentelle des M<sup>mes</sup> Richard, r. Châteaufort, 2.*

*Messrs. F. & J. Fuller, 34, Rathbone Pl. Lond.*

Ayuntamiento de Madrid



ment. — Les créations de Richenet-Bayard restent cachées à la foule, mais se révèlent élégantes et inédites aux jeunes femmes qui pénètrent au fond du sanctuaire. — Là, elles pourraient voir aujourd'hui mille genres de garnitures de robes, dont les nuances, les dessins, le travail, s'harmonisent délicieusement avec toute espèce d'étoffe possible, — des attaches, olives, brandebourgs de toutes sortes, — des boutons *marquise*, *Pompadour*, *mousquetaire*, *oriental*, etc., en ravissant travail de soie d'or, quelques-uns entremêlés d'or, d'argent, d'autres avec reliefs et petites cordelières de perles d'acier ou de jais pour les retenir l'une à l'autre, charmant genre pour orner les redingotes habillées, d'autres en marcasites, verroterie, émaux, etc. Les franges, avec leur travail de Venise, ou celui qui remplace la guipure, ou bien imitant les plus belles dentelles de soie; — et les mille effilés, et les mille galons en mat ou à jour, ou veloutés, ou genre soutaché, dont on fait tant d'ornements sur les visites, mantelets, costumes de matin comme de soir.

Les coiffures, dont les plus jolies appartiennent, on le sait, aux ouvrages en passementerie, sont aussi variées que ravissantes dans la maison Richenet-Bayard. Mais comme c'est là surtout qu'on doit éviter la vulgarité que donnerait l'étalage, rien ne se laisse voir à la foule *passante* de la rue de la Paix. — Il faut entrer dans le magasin pour être initié aux charmantes choses que renferment ces cartons sur lesquels sont inscrits les bonnets *algériens*, ceux appelés *mauresques*, d'un style délicieux, puis les *chinoises*, les *péruviennes*, les coiffures *grecques*, *Marie-Stuart*, *Nemours*, *Olga*, etc., et des *cordelières*, des *chefs*, des *glands* de tout genre pour bourses, sacs, turbans, résilles, etc.

Vient ensuite dans cette même maison un autre ordre de choses dont l'intérêt est d'une toute autre nature : ce sont des décorations franc-maçonniques dans l'assortiment le plus complet; les rubans appartenant à tous les ordres français et étrangers, etc., etc., etc.

Tandis que l'on va porter aux *châteaux* et *villas* de la campagne le luxe de la simplicité, si bien entendu par Foye-Davonne, Monbro, etc., etc., on laisse à Paris tous les

précieux objets qui ont besoin de réparations utiles ou élégantes. — Frick<sup>1</sup> se trouve ainsi dépositaire en ce moment de foule de cachemires à nettoyer, transformer ou teindre d'après les merveilleux procédés à *réserve*, qui lui permettent de changer la nuance du fond sans toucher aux palmes, ou bien d'intercaler dans ces mêmes palmes telle couleur qui doit en rafraîchir l'aspect. — Il est impossible de rien voir de plus *neuf* que le vieux cachemire ainsi confié au talent de Frick, dont nous devons encore ici rappeler le système de teinture pour les robes de soie, auxquelles il rend tout l'éclat et la fraîcheur du neuf.

Pour les blondes et dentelles, le nettoyage de broderies d'or et d'argent, la restauration d'étoffes *étrangères*, dont on n'ose risquer les *essais*, Frick est, entre toutes les maisons de ce genre, celle qui obtient le plus de succès et de confiance. — Nous avons vu dernièrement au Salon une étoffe turque redevenue par ses soins tout aussi fraîche et brillante qu'à son origine orientale.

Pour les tapisseries, il a aussi les plus ingénieux moyens d'en perpétuer la fraîcheur, et, grâce à lui, on a bien plus de goût à entreprendre ces longs ouvrages à l'aiguille qui vous découragent tant par la pensée qu'ils devaient un jour se faner. — La semaine dernière, une de nos plus gracieuses princesses a fait nettoyer par Frick un écran fond blanc, à dessin or et ponceau, fait de sa main, et qui a été rendu si admirablement remis à neuf, que l'on pouvait croire qu'il sortait à l'instant des mains de la charmante fée qui avait fait ce royal travail.

## QUARANTE ANS.

« À quarante ans, quand les amours,  
» Pour partir, agitent leurs ailes. »

La femme de chambre de M<sup>me</sup> de Sareuil gratta discrètement à la porte du boudoir de sa maîtresse pour prendre ses ordres. car neuf heures venaient de sonner, et c'était jour des Italiens. M<sup>me</sup> de Sareuil commanda sa toilette et ses chevaux, et s'arracha avec un long soupir à l'occupation qui

<sup>1</sup> Rue de la Paix, 9.

semblait l'absorber ; elle avait écrit quelques-unes de ces pensées qui ne se révèlent qu'à Dieu et au papier, et la conclusion de ses rêveries fera connaître dans quelles dispositions de cœur et d'esprit elle se trouvait alors.

« D'après les effets présumés du temps, » c'est à quarante ans que la femme doit se conformer à l'inflexible dicton : Il faut quitter le monde avant qu'il nous quitte ; mais, en réalité, c'est quelquefois plus tôt, et presque toujours plus tard, que s'accomplit ce grand acte de sagesse.

» Le jour où une femme, en consultant son miroir, s'aperçoit que sa fraîcheur commence à s'effacer et à faire place aux stigmates d'une vieillesse encore lointaine, un mal inconnu jusqu'alors, mais affreux, arrive à sa pensée... elle entrevoit qu'il faudra cesser d'être jolie ! elle se pare davantage que de coutume, et commence à invoquer les bienfaits d'une baguette magique qu'on appelle *l'art*. Alors elle s'étourdit sur cette inquiétude dans le tourbillon du monde et de ses fêtes, et une année s'écoule, puis deux, puis quatre, et elle interroge encore une fois le conseiller cruel qui l'a avertie déjà ; elle est effrayée des ravages dont elle est victime. Ses yeux n'ont plus le même éclat, des fils d'argent se sont glissés dans ses cheveux d'ébène, sa taille est moins svelte ; elle regarde, regarde encore, ce n'est plus elle !

» Les jeunes filles qui étaient à peine remarquées hier par ses adorateurs sont aujourd'hui de jolies femmes qui l'éclipsent sans le vouloir et sans le savoir. Elle s'explique alors pourquoi son entrée dans un salon maintenant passe inaperçue : elle analyse l'impression douloureuse qu'elle a ressentie le jour où on lui a offert une place au whist, elle à qui, jusqu'alors, on ne proposait que la danse pour admirer sa grâce, ou le piano pour entendre sa voix si suave ! et une carte pour le whist ou le boston est le premier degré de la douairière !

» Elle s'abîme dans cette vérité : Je ne suis plus jeune ! Mais elle la dit bien bas, de peur que l'écho ne la répète. Le trait pénètre dans son âme comme un poison âcre et subtil ; elle mesure avec une exactitude désespérante ce qu'elle a perdu et ce qui lui reste, et dans ce décompte, plus

» de joies, plus de plaisirs, plus d'amour ; » désormais elle portera le deuil de sa jeunesse, et regrettera peut-être les hommages qu'en un autre temps sa coquetterie a dédaignés.

» La chute est rude, et la femme frivole et sans cœur y succombe.

» Celle qui n'a donné aux belles années qu'une part où la tendresse et la raison marchaient d'accord se relève fière et courageuse ; elle compte avec elle-même, et se trouve riche encore. Sa beauté a fui, il est vrai, le printemps et ses rêves se sont évanouis, mais son esprit n'a pas changé ; il s'est paré, au contraire, de l'expérience et du charme qu'y ajoute le bonheur d'avoir été aimée. Elle exclura l'amour, mais elle gardera les nobles sentiments qui le lui ont fait comprendre. Et si ce mot arrive encore parfois à son oreille, elle aura la force de n'y répondre que par celui d'*amitié* ! elle vivra désormais de la vie des autres, car la sienne n'est plus qu'un holocauste qu'elle abandonne à la *Raison*.

» . . . . Et cependant son âme n'a rien perdu de sa chaleur et de sa sensibilité ; tout ce qui l'a émue hier l'agite encore délicieusement aujourd'hui : mais c'est le sanctuaire duquel les reliques saintes ne doivent plus jamais sortir ; elle les conservera en silence, elle y puisera le dernier bien donné à l'homme, le souvenir ! »

Quand M<sup>me</sup> de Sareuil eut achevé ces lignes, elle essaya la parure qui lui était préparée et se dit avec l'ironie d'elle-même : Mon visage porte l'empreinte de la gaieté ; je vais disant que je suis heureuse, et on me croit... c'est que le cœur est un abîme où nul ne peut jeter la sonde, pas même celui qu'il meut et anime, que notre pauvre nature rêve l'infini, alors même que son horizon est borné et infranchissable ! Eh bien, je m'échapperai à moi-même, je ne m'occuperai que de futilités ; je serai jeune en dépit de mon âge, et je poursuivrai le plaisir à défaut de bonheur : l'un et l'autre ne sont-ils pas également fugitifs !

Azélaïde de Sareuil était restée veuve à trente ans d'un homme qu'elle n'avait jamais aimé et qui le lui avait rendu franchement en s'occupant fort peu d'elle. Encore jolie, elle compta bientôt un grand nombre d'adorateurs ; riche, elle trouva beaucoup

d'aspirants à sa main. Mais elle ne voulut pas se remarier, le premier essai avait été trop malheureux. Son caractère était un mélange de sensibilité et d'étourderie qui donnait à sa conversation un piquant indéfinissable. Coquette, mais sage; bonne, mais capricieuse; tendre, mais sévère; légère et raisonnable, sérieuse et enjouée, les hommes, qui d'abord n'avaient voulu que lui plaire, finissaient par s'attacher précisément à cause de ces contrastes qui la rendaient toujours nouvelle. Aussi, ses amis découragés un jour par quelque caprice, l'adoraient le lendemain pour sa bonté et son dévouement; tous lui restaient fidèles, et la jeune veuve s'amusait de ces alternatives, et passa ainsi les dix ans qui la conduisirent à l'époque où nous sommes.

Parmi ceux dont elle accueillit les hommages à l'expiration de son deuil, se trouvait le comte Paul de L. Paul était ce qu'on appelle aujourd'hui un *lion*, moins la fatuité et le scepticisme en amour que se plaît à afficher cette race *bipède*.

Paul était beau, aimable de l'amabilité du grand monde, et possédant le jargon qui y réussit si bien; n'ayant rapporté tout juste du collège que ce qu'il en faut pour ne paraître étranger à rien et porter un jugement sur tout; ayant évité, enfin, de tomber dans le défaut irrémédiable au *Jockey's Club*, d'être lourd ou pédant. Un ton exquis, de grandes manières, une toilette recherchée, un langage à la mode, un beau nom et vingt ans, n'était-ce pas un assemblage suffisant de mérites pour être accueilli et fêté partout?

Son père le présenta chez M<sup>me</sup> de Sareuil.

L'inexplicable magnétisme qu'Adélaïde exerçait sur son entourage fascina bientôt le comte Paul; il en divint éperdument amoureux.

Perdant avec sa passion nouvelle l'assurance que lui permettaient déjà quelques succès, il n'osa risquer un aveu qui l'éloignerait peut-être de son idole, et son adoration fut muette. Mais elle, la coquette, l'avait deviné; et Paul, peu à peu, eut la faveur de l'accompagner à la promenade, et de la distraire par une lecture ou la conversation, les jours où sa migraine fermait la porte à tout le monde. Plus le comte se rapprochait d'elle, plus il soulevait le voile de légèreté dont elle avait cru devoir s'envelopper, plus

il reconnaissait la supériorité intellectuelle qu'elle exerçait sur lui; et contrairement à tant d'hommes qui ambitionnent jusqu'à la domination de l'intelligence sur la femme de leur choix, le comte ne trouvait en cela qu'un motif de plus d'aimer M<sup>me</sup> de Sareuil. Les heures qu'Adélaïde ne donnait pas au monde étaient consacrées à l'étude et à des essais littéraires, dont nul n'avait le secret. Aussi simple dans son intimité que brillante et exceptionnellé dans un cercle d'élite quand elle y manifestait ses opinions, elle s'était mise à la portée de Paul, qui, ne pouvant s'élever jusqu'à elle, lui savait gré de s'abaisser jusqu'à lui.

SAINT-HYACINTE.

(La suite au prochain numéro.)

#### PAYSAGE.

C'était un soir d'octobre, au haut de la colline,  
Le torrent murmurait en longeant les ravins,  
Vers *Fiesole* tintait la cloche contadine,  
Et le soleil couchant dorait les Apennins.

Quelques rocs isolés, géants à têtes blanches,  
Prenaient, sous ses rayons mourants, des tons violets;  
On voyait sous le vent trembler au loin les branches,  
Et dans l'ombre tomber par degrés les palais.

C'était l'heure où vers Dieu toute prière monte,  
Quand tout soupir humain est un hymne au Seigneur,  
Et que l'esprit charmé complaisamment raconte  
Du sublime ouvrier les merveilles au cœur.

La brune Florentine, en cueillant les olives,  
Chantait sur un ton doux des vers mélodieux;  
Le soleil de Palerme a des flammes moins vives  
Que les éclairs profonds que recèlent ses yeux!

De beaux couples pensifs erraient sous les charmilles;  
Ils se parlaient du ciel, car ils parlaient d'amour!...  
Et leurs voix se mêlaient aux chants des jeunes filles  
Et des petits oiseaux gazouillant tour à tour.

O poètes, songeurs, amants de la nature,  
Dont la mélancolie a mouillé les pinceaux,  
Et dont l'âme s'abreuve à la source d'eau pure, [bleaux!  
Que l'on vous comprend bien devant ces grands ta-

*San Miniato.*

ACHILLE GALLET.

#### THÉÂTRES.

M. de Flottow, auteur de *l'Ame en peine*, dont nous rendrons compte dans notre prochain numéro, n'en est pas à son coup d'essai. S'il n'a fait, chez nous, que deux ouvrages, la musique du *Naufrage de la Méduse*, au théâtre de la Renaissance, et celle de *l'Esclave du Camoëns*, à l'Opéra-

Comique, ce compositeur s'est distingué à l'étranger par des œuvres remarquées. Nous savons de lui *les Matelots*, opéra en quatre actes, qui a été très-applaudi au théâtre de Hambourg; et le *Stradella*, que Vienne, Berlin et toute l'Allemagne ont reçu avec acclamations.

Les débuts de Bettini, à l'Opéra, auront lieu dans le rôle d'Edgard de *Lucie de Lammermoor*.

Le ballet nouveau que l'Opéra monte en ce moment sera répété cette semaine à l'orchestre. On sait que les débuts de M<sup>lle</sup> Fuoco, la charmante danseuse milanaise, doivent avoir lieu dans cet ouvrage.

M<sup>lle</sup> Fabbri Bretin ira passer son prochain congé en Angleterre. Déjà sa tournée est organisée dans les provinces de la Grande-Bretagne, où se préparent pour elle d'éclatants triomphes; puis elle ira à Londres, qui lui garde ses plus belles couronnes.

La Comédie-Française est en ce moment sans comité de lecture: l'ancien n'existe plus et le nouveau n'existe pas encore. M. le ministre s'occupe de cette réforme avec maturité. Les affaires de la Comédie ne souffrent pas de cette sage lenteur, car les pièces reçues sont en nombre suffisant pour marcher jusqu'au printemps prochain.

Ligier va partir le 15 pour exploiter son congé annuel.

La Comédie-Française se propose de reprendre prochainement *la Marquise de Senneterre*.

On répète à l'Opéra-Comique un ouvrage en un acte, dont la musique est de M. Potier. Viendra ensuite un ouvrage de même dimension, attribué à M. Hippolyte Lucas pour les paroles, et à M. Barroni pour la musique.

—Le vent souffle au troisième théâtre lyrique... dans les journaux du moins. Une feuille prétend que ce nouveau privilège a

été promis à M. Adolphe Adam, sous la condition, toutefois, qu'il trouvera moyen d'amortir un des théâtres existants. « Nous savons, dit cette feuille, que des propositions sérieuses ont été faites au directeur d'une entreprise théâtrale, située sur les boulevards, et nous pourrions même indiquer le chiffre posé comme premier jalon.

— L'hôtel Foulon, sur l'emplacement duquel doit être élevé le théâtre de M. Alex. Dunas, est entièrement rasé depuis deux jours. On enlève actuellement tous les gravats. La direction n'a encore signé l'engagement d'aucun artiste. On parle, comme d'une chose probable, de l'engagement de M<sup>lle</sup> Falcon, la cantatrice de l'Opéra; il paraît que l'on a pensé qu'elle pourrait traduire avec passion le rôle de Mercedes, dans le drame de *Monte-Cristo*. Les travaux de démolition sont presque terminés. On dit que l'ouverture est décidément fixée au 15 novembre.

— Depuis quelques jours, les salles de spectacle présentent un aspect plus animé. Grâce à l'abaissement de la température, les recettes se sont élevées. Les théâtres ne se ralentissent pas, et ils continuent avec ardeur l'activité de leurs travaux, si nécessaire pendant la mauvaise saison, — c'est-à-dire au milieu de l'été.

A ce Numéro est jointe la planche 2195.

L'Eau vraiment merveilleuse de M<sup>me</sup> JANISSOT-ALBERT, rue Choiseul, 4, est jusqu'à ce jour ce qu'on a produit de plus efficace pour TEINDRE LES CHEVEUX avec facilité, en leur donnant un brillant et une souplesse remarquables. Cette nouvelle teinture, après examen fait, a été reconnue inaltérable.

L'HYGIENE des cheveux est ce qu'on peut employer de mieux pour les empêcher de tomber et de blanchir: il est prouvé que c'est le seul remède qui arrête et prévient la *canitie* et l'*alopécie*, les conserve en leur état de jeunesse et de beauté. — Rue Montmartre, 30. (Aff.)

L'empressement avec lequel l'EAU et la POUDRE ANGLAISES du docteur Z. Addison ont été accueillies par le monde élégant, a fait place, à juste titre, au succès de vogue éclatant que nous nous plaisons à constater. Les principales propriétés de cette importation consistent à conserver aux dents leur blancheur primitive, et à empêcher les progrès de la carie en affermissant les gencives. — Les dépôts sont à Paris, chez GESTIN, maison dorée, boulevard des Italiens, 12.

### LE PETIT COURRIER DES DAMES

Paraît tous les cinq jours; sept gravures par mois, — et une double planche de patrons et broderies (grandeur naturelle).

On souscrit au Bureau, BOULEVARD DES ITALIENS, 1, — et chez tous les Directeurs de poste.

Prix pour trois mois: Paris, 9 fr.; les départements, 9 fr. 50; et l'étranger, 10 fr. — Avec une couverture, 50 c. en sus. — Les lettres et envois d'argent doivent être affranchis.

IMPRIMERIE DE V<sup>o</sup> DONDEY-DUPRÉ, RUE SAINT-LOUIS, 46, AU MARAIS.